CECI DIT

par **Jean-Christophe HERMINAIRE**

Le gras des codes

Ce serait si réjouissant, carnaval tous les jours...

« Au Mardi gras, l'hiver s'en va », proclame le dicton. « Mardi gras, beau temps, beau foin », prédit un autre, alors qu'en Périgord, c'est plutôt « Mardi gras pluvieux, fait le cellier huileux ». Mais il en est un qui vaut son pesant de lard salé : « À Mardi gras, qui n'a pas de viande tue son coq. Qui n'a pas de coq tue sa femme. »

Je ne connais pas la source de cette « sagesse populaire », mais c'est le genre de phrase qui, répétée de nos jours, vous ferait perdre votre job dans n'importe quelle émission télé.

Carnaval n'échappe pas à la poussée de fièvre féministe, jusqu'à Rio de Janeiro. Dans la chaleur brésilienne de la plus excessive fiesta au monde, où les chairs explosent aux notes de samba et aux vapeurs de l'alcool de canne, la cause de l'égalité des sexes s'affiche en un explicite « Não é não ». Un « Non c'est non », tatouage éphémère sur les épaules dénudées, qui en dit plus long sur le respect revendiqué qu'une daque sur des pognes baladeuses. Au carnaval de Rio, une femme est agressée toutes les quatre minutes, précise la police. Stop, c'est stop.

À Malmedy ou à Binche, même par météo démente, on verra moins un sein nu et tatoué brandi en défi libératoire. Mais la question se pose tout autant quant à la place accordée aux femmes dans nos fêtes. Pourquoi pas de dames gilles ? Dans le costume bourré de paille, qui verrait la différence ? On rétorque : « la tradition », même si les mentalités évoluent. Mais que pèse la tradition, quand on se rappelle qu'aux origines, Mardi gras et carnaval sont les « valdingueurs » de tous les codes, ultime éclat « charnel » avant la maigreur et l'abstinence du carême. Jour de folie, où derrière masques et déguisements se fondent et s'inversent les rôles. Ni pauvre, ni puissant, ni laborieux ni savant,... ni coq, ni poule.

Ce serait si renversant, carnaval tous les jours... Même un seul !

LE CHIFFRE

46 %

Sur les routes belges, moins d'un camion sur deux est immatriculé en Belgique (46 %). Derrière, on retrouve les Néerlandais (10,7 %), suivis des Polonais (9,2 %) et des Roumains (6 %). Ces informations ont été communiquées par Satellic, la société chargée de la perception de la taxe kilométrique pour les poids lourds.

ARRÊT SUR IMAGE

Photo News

Le roi et la reine et leurs enfants passent le congé de carnaval à Verbier (Suisse) pour une semaine sportive et familiale. La famille royale est arrivée à Verbier samedi.

Selon un communiqué, *« la princesse Élisabeth (16 ans), le prince Gabriel (14 ans), le prince Emmanuel (12 ans) et la princesse Éléonore (9 ans) sont déjà, comme leurs parents, des skieurs confirmés ».*

L'INFO DU JOUR

Les bactériophages bientôt dans nos hôpitaux ?

« Dans vingt ans, les infections nosocomiales seront la première cause de mortalité dans le monde si on continue comme ça. » **Dr Alain DUBLANCHET**

6 000 phages (virus mangeurs de bactéries) sont stockés en Géorgie.

sudok1 - Fotolia

La phagothérapie pourrait traiter efficacement les infections nosocomiales de plus en plus meurtrières.

Médecins et chercheurs se mobilisent pour réhabiliter la phagothérapie, susceptible de traiter les infections résistantes aux antibiotiques. Dès l'an prochain, on pourrait y recourir dans nos hôpitaux

• **Caroline DESORBAY**

Utiliser des virus pour traiter des infections bactériennes, l'idée n'est pas neuve. En 1917, le franco-canadien Félix D'Hérelle isole pour la première fois des bactériophages (virus prédateurs naturels des bactéries) à l'Institut Pasteur de Paris. Cette thérapie connaît un développement rapide jusqu'à la commercialisation, début des années 40, d'un nouveau médicament appelé antibiotique. Aussi efficace, plus facile à fabriquer et à commercialiser, donc bien plus rentable.

Bactéries multirésistantes

Depuis une quinzaine d'années, des chercheurs et scientifiques américains, français et belges s'intéressent à cette pratique du siècle dernier, motivés par la multiplication de bactéries multirésistantes.

Ces bactéries – *Staphylococcus aureus, Escherichia coli, Pseudomonas aeruginosa...* – sont notamment responsables des infections nosocomiales (d'origine hospitalière) qui menacent la santé de plus de 100 000 patients belges par an.

« Si on continue comme cela, les infections nosocomiales seront la première cause de mortalité dans le monde d'ici vingt ans, explique le Dr Alain Dublanchet, médecin-biologiste français qui milite pour la réhabilitation de la phagothérapie. *Elles sont en augmentation à cause des multirésistances aux antibiotiques et parce que l'on traite de plus en plus de malades en situation précaire : des personnes âgées, immunodéprimées ou encore greffées... »*

> « Des patients qui traînaient des infections depuis des mois voire des années ont été guéris en quelques semaines. »

Efficace et sûre

Souvent présentée comme le traitement de la dernière chance pour les personnes atteintes d'une infection bactérienne résistante, la phagothérapie n'a rien de miraculeux.

« Les virus dévoreurs de bactéries, appelés aussi bactériophages ou phages, ne reconnaissent qu'un type de bactérie bien précis. Une fois la bactérie reconnue, elle est infectée et tuée. Ces virus se multiplient en quantité phénoménale et vont coloniser toutes les bactéries identiques dans le voisinage. Dans une plaie infectée, il suffit en théorie d'un virus pour qu'au bout de 12 ou 24 heures, des millions de bactéries soient détruites. »

Le Dr Dublanchet qui a dirigé le service de microbiologie de l'hôpital de Villeneuve-Saint-Georges (France) a fait traiter par phagothérapie une dizaine de patients souffrant d'infection ostéo-articulaire. *« Cela a toujours bien fonctionné. Des patients qui traînaient des infections depuis des mois voire des années ont guéri en quelques semaines. Il n'y a pratiquement aucun effet secondaire. Le seul risque, c'est que ça ne marche pas parce que l'indication était mal posée. »*

Pourquoi ça traîne ?

Alors qu'est-ce qu'on attend pour réhabiliter les bactériophages ? Un essai clinique a été réalisé sur de grands brûlés entre 2015 et 2017 dans des hôpitaux belges, français et suisses. Deux autres portant sur les infections ostéo-articulaires et du pied diabétique sont programmés.

On avance doucement à cause de la réglementation européenne très stricte en matière de médicaments. *« Dès lors que les bactériophages sont considérés comme des médicaments, ils doivent être produits et fabriqués selon des normes très sévères qui ne s'appliquaient jusqu'ici qu'aux médicaments chimiques. C'est un peu plus compliqué avec les virus qui ont une certaine variabilité. »*

Autre frein, on ne peut pas breveter ce qui est prélevé dans la nature ce qui explique le peu d'intérêt manifesté par l'industrie pharmaceutique. ■

La belle avancée des chercheurs de l'hôpital militaire Reine Astrid

L'équipe du laboratoire de technologie moléculaire et cellulaire de l'hôpital militaire Reine Astrid de Bruxelles est à la pointe de la recherche en matière de bactériophages.

« On va utiliser des bactériophages dans des préparations magistrales qui seront dans un premier temps réservées aux pharmaciens hospitaliers », explique le Dr Jean-Paul Pirnay, chef de service du laboratoire.

La monographie de ces phages – l'ensemble des critères permettant d'assurer un contrôle de la qualité optimale d'un produit – a reçu un avis favorable de l'Agence fédérale des médicaments et produits de santé.

Les phages qui peuvent être prélevés dans la nature (eaux usées, sol) ou chez l'homme seront produits conformément à la monographie et seront testés par l'Institut de Santé publique (ISP). *« Si les résultats de ces analyses sont bons, le pharmacien de l'hôpital pourra utiliser ces phages dans la préparation magistrale prescrite par le médecin »,* précise le scientifique.

Les chercheurs de l'hôpital militaire auraient trouvé la parade pour composer de façon légale avec les normes strictes de la réglementation européenne.

Contrairement à la France où des médicaments bactériophages qui sont en phase de développement ne sont autorisés par l'Agence nationale de sécurité du médicament qu'au cas par cas dans des situations extrêmes – des patients qui ne réagissent à aucun traitement et dont le pronostic vital ou fonctionnel est engagé –, chez nous c'est le médecin qui fixerait la limite. *« Mais l'idée, c'est de limiter l'usage des phages car une consommation abusive pourrait favoriser l'émergence de bactéries résistantes comme cela s'est produit avec les antibiotiques. »*

L'ISP va tester les premiers échantillons de phages dans le courant de l'année. Si les résultats sont positifs, ceux-ci pourraient être prescrits dans la foulée dans certains de nos hôpitaux. ■ **Ca.D.**

Se faire soigner en Géorgie pour 6 000 €

Faute de pouvoir se faire traiter par phagothérapie dans leur pays, de nombreuses personnes atteintes d'une infection bactérienne résistante se rendent en Géorgie. À Tbilissi, la capitale, l'Institut Eliava de bactériophages, de microbiologie et de virologie dispose de la plus grande banque de bactériophages (6 000) au monde.

En dépit de l'arrivée des antibiotiques sur le marché, les Géorgiens n'ont jamais cessé de pratiquer la phagothérapie, à l'instar d'autres pays d'Europe de l'Est (Russie, Pologne,...). En près d'un siècle, ils ont acquis une solide expertise. Les recherches de nouveaux phages y sont permanentes.

Sur place, le traitement se déroule sur deux ou trois semaines. Il s'agit de soins ambulatoires. Des agences de tourisme assurent la logistique : logement, trajets vers l'hôpital, services d'un interprète, visites de la ville et des environs... Coût du séjour (2 à 3 semaines) : environ 6 000 € dont 4 000 pour les soins. Ce montant peut gonfler si on opte pour un hébergement luxueux.

Si les médecins ne disposent pas du phage adapté à une infection, ils fabriquent un cocktail sur mesure. Celui-ci peut être ingéré, injecté, administré par aérosol ou appliqué sur une plaie à l'aide de pansements imbibés.

« J'étais condamné à l'amputation »

Pendant plus de trente ans, la vie de Christophe Novou Dit Picot a été pourrie par une infection résistante aux antibiotiques. Son calvaire remonte à une bonne trentaine d'années lorsqu'à l'âge de dix ans, il est renversé par une voiture. Sa fracture du fémur s'infecte. *« J'avais un staphylocoque doré. On a mis un paquet d'années à le traiter et au bout de quinze ans de traitement, il s'est enfin rendormi... pour se réveiller en 2011. »*

Pendant deux ans et demi, Christophe enchaîne les traitements douloureux : curetage, intervention chirurgicale tous les deux jours (49 au total), bain d'antibiotiques, etc. Rien ne vient à bout des bactéries multirésistantes qui rongent sa jambe gauche. En 2013, le verdict tombe : *« Les médecins m'ont dit que j'étais condamné car j'allais faire une septicémie. J'avais des bactéries dans toute la jambe. Il fallait l'amputer. »*

Son salut, le Lyonnais le doit à un reportage télé sur la phagothérapie, pratiquée depuis près de cent ans en Géorgie. *« Il fallait trouver les 8 000 euros pour financer le coût du séjour et des soins. Heureusement, j'ai pu compter sur la générosité de mes proches, de mes collègues... »*

Dans le centre de Tbilissi (capitale de la Géorgie) où Christophe est soigné, les médecins procèdent à de nombreuses analyses (salive, sang, urine, selles), renforcent son système immunitaire à coups de vitamines et d'oligo-éléments et lui administrent un cocktail de phages qui vont détruire les bactéries logées dans sa jambe.

CNDP

Grâce à la phagothérapie, Christophe a pu éviter l'amputation de sa jambe.

« Après quinze jours de traitement, je suis revenu en France. J'ai observé une pause de deux semaines puis j'ai poursuivi le traitement pendant deux semaines. J'étais guéri ! On m'a fait une biopsie osseuse, il n'y avait plus de trace de staphylocoques... Aujourd'hui, j'ai toujours ma jambe et je marche. »

À la suite de cette expérience, Christophe va aider plusieurs personnes qui se trouvent comme lui – sans aucun espoir de guérison ou menacées d'amputation – à se rendre en Géorgie. En octobre 2016, il fonde l'association « Phages sans frontières », soutenue par le Dr Patey et le Dr Dublanchet. Tous deux militent pour la réhabilitation de la phagothérapie en France.

En un peu plus d'un an, l'association de Christophe a aidé une quinzaine de personnes à se rendre en Géorgie. « Phages sans frontières » récolte des fonds, lance des appels aux dons pour aider financièrement les moins nantis à supporter le coût du séjour (6 000 € pour 2 ou 3 semaines de traitement). Son soutien n'est pas que financier. *« Je fais traduire en géorgien le dossier médical de la personne et le fais parvenir aux médecins de Tbilissi pour savoir si la pathologie dont elle souffre peut être soignée par phages ou pas. »* La plupart ont vu leur état de santé s'améliorer comme Valérie atteinte d'emphysème respiratoire : *« Cela fait des mois qu'elle ne prend plus d'antibiotiques et n'a plus recours à l'oxygène ».*

Christophe ne comprend pas que la phagothérapie fasse l'objet de tant de réticences. *« Pendant des années, on m'a fait prendre des antibiotiques à dose de cheval. Ça n'a servi à rien si ce n'est à détruire ma santé. Aujourd'hui, je suis diabétique, cardiaque et j'ai une cirrhose médicamenteuse. »* ■ **Ca.D.**

> phages-sans-frontières.com